

TRAVERSÉE DE LA MANCHE

OBJECTIF  
LONDRES

Calais, à quoi ça ressemble ? Au crépuscule, un soir de pluie. Je n'osais pas imaginer Calais. Tu as la fascination et l'angoisse d'une zone interlope. Parce que pour ma génération, Calais est une autre plage de débarquement, celle des migrants, leurs ombres et leurs cris, ou plutôt leur silence. Mais contrairement à eux, j'en partirai à la voile.

Une fois de plus ce n'est ni l'heure ni le lieu, mais je sais que vous les marins comprendrez. Lorsqu'on arrive à Calais pour une traversée de la Manche en voilier, on ne peut oublier de penser aux migrants échoués là, qui eux traverseront, ou pas, au péril de leur vie. TER à la tombée du jour. Dans l'autre train encore un peu riche, le TGV, un monsieur m'a donné des madelines, ça sent la solidarité. Les PMU sont fermés au bord des gares, je crève de faim. Alain vient me chercher comme un ange sur le quai. Nous sommes en mortes-eaux. Le courant devient favorable à la marée. L'idée, c'est de partir avec. A Calais, la pleine mer est à 10 heures 35, et la première ouverture du pont tournant à 8 heures 35. Nous partirons en toute simplicité par du Sud-Ouest 6-7. Comme le titre du film manchois: *Welcome*. Welcome dans la transmanche, une partie de plaisir. «Après, il peut y avoir des rafales», me dit le skipper à qui je viens de serrer la louché.

## DIRECT LA MANCHE

Notre première escale se fera à l'estuaire anglais, un petit port de ferries et de plaisance, accessible 24 heures sur 24. Alain l'a connu il y a longtemps. Avec sa barbe blanche, il t'entererait vivant. A force d'en fréquenter, je crois que les marins sont plus fous en vieillissant. Linda est à bord comme l'âme sœur, Linda... C'est la fille à la moto. Grande à la chevelure de feu, on ne la lui fait pas, ça se sent, même si elle est restée sublime de modestie. Ce que j'appelle une femme du monde, qui dort là, ou là, par terre, jamais un mot de trop. Linda fait partie de l'association GCAL (Groupe de Croisière au Large) depuis dix ans, elle était présidente avant. Marie, elle, navigue depuis longtemps, avec sa douceur. C'est la femme d'Alain. Khaoula, c'est la deuxième fois qu'elle navigue. Linda l'a appelée à 11 heures ce matin. «Allo salut

c'est Linda, ça va? Bon, je vais te demander direct: tu veux remonter la Tamise avec moi? Khaoula: «Quoi? Quoi?». Linda: «Oui! Tu veux le faire? T'as une heure ce soir pour jeter ton sac. T'as intérêt à pas rater le train...» Elle a dit oui, ni une ni deux. A 11 heures 30, elle demandait son jour de congé. A un an de la retraite – alors qu'on dirait ma petite sœur –, elle est DRII depuis trente ans à Fontenay-aux-Roses. Le cobaye parfait. Une oie blanche. Direct la Manche. Et plus vite que ça. Elle a travaillé à *Jeune Afrique* pendant des années, aussi. Elle sauve, étudie, protège les populations à risques. Quoi d'autre? Elle traverse la Manche par force 6 avec deux heures de navigation à son CV. Elle dort. Elle rit. Elle aime les gens. Elle est venue sans hésiter. «Et me voilà dans le cou-pis (elle écrit cou-pis, la charmante). «Vendredi 31 mai. Que d'émotions. Y'en a une tonne. Mais je ne vais pas détailler. Juste la barre. Plus tôt crispée au début, et puis Ouf!, c'est moi qui dirige, super!»

Alain dit qu'il ne se souvient plus de ce qu'il faisait. Soit-disant. On a quatre jours ensemble pour deviner. Son indice: «J'ai joué aux gendarmes et aux voleurs.» Autrement dit recouvrement de très grosses créances. Anti-évasion fiscale. Chasseur d'escrocs chez les gros poissons. Ceux qui franchissent la ligne jaune. «Je pense que la corruption est un des pires maux du monde. Ça détruit l'égalité des chances.» Hey! T'as déjà traversé la Manche avec les Inconcevables? Moi oui. Ça, c'est fait. Traverser la Manche avec James Bond, jusqu'en Angleterre. Ça, c'est fait.

Ici c'est déjà l'Angleterre. Dans le bar du Yacht-Club de Calais, il y a un billboard, une photographie d'un super mec mort rejoindre la mer, du Picon bière, tous les Voiles et Voiliers depuis 1972, et des filles aussi. Surtout cette affiche de «Wantos», comme dans les saloons: «Dad or alive», 25 guinées pour Silas Queeg, «smagler and wreckler, almost foul», mort ou vif – ça risquerait de me tourner les sangs... Ici Calais, c'est bien un Far West. Ou un début de Far North.

Welcome. Nous avons remporté la Manche et retrouvé la Tamise, comme un port jusqu'à London City.





jour un : 30 milles, force 6, avec amplitude de rafales à 7. Allo la Manche. La semaine dernière ils sont allés aux Scilly avec ce Dehler 31 des années 90, *Nejma*. Ils ont pris un sacré coup de vent. Dans l'association, c'est ce bateau qui fait les croisières. En dehors de l'intérieur qui s'use, le grément est neuf, le moteur presque. L'autre bateau du G.C.A.L., le *Tidant 80*, est plus nerveux. Il continue à former les équipages, c'est son rôle dans la vie. Et à faire des escales dans la baie de Seine. Il fait aussi des traversées transmanche. Va aux îles Anglo-Normandes. Khaoula, la fille du Brons, se plait volontiers dans la cabine de princesse. Khaoula la novice, la disciple. Mais alors, qui est Dieu ? Alain - pour l'instant il n'a pas failli. Et l'on entend le vent hurler. Comme dans la chanson de Cabrel qui chante Bob Dylan. Cette nuit, bien amarrés, le délicieux frisson d'emdiende le vent comme on se fait peur. Comme un loup, un dieu en rage. Une série de fronts chauds successifs, alors c'est la brume avec une petite pluie. Sur le reste de la France, il fait chaud. « On s'est réfugié là où heureusement il fait mauvais. Alain nous remonte le moral. Baromètre à 1020, anticyclone 1025. On est rarement nombreux en Manche. C'est pas Belle-Île.

**Dream team du G.C.A.L.** Alain, Khaoula, Marie, Linda, mes moussaillons de la Manche, grande bonane par force 6, 12 degrés un 7<sup>e</sup> juin, cernés par les canots, la brume et les embruns.

**La Manche.** Tu vois rien dans le brouillard mais si tu loupes une seule petite cordiale, tu te manges un banc.



une autorisation de sortie canal 17, à cause du trafic de ferries. C'est obligatoire. Ils ne répondent pas, c'est jour férié. On est les seuls, sans mentir. Ceux qui sortent inont vers le Sud, à l'autre marée, pas si fous. Vers Dieppe, ou Le Havre. De pleine mer -3 à pleine mer +3, le courant te remonte. Et de pleine mer +3 à pleine mer -3, il te descend... « *Nejma pour Calais port, à vous.* » « *Nejma pour Calais port, à vous.* » Finalement, ils répondent. Autorisation de sortie. Dehors, des bancs de sable, barbelés sous-marins. Des bancs de sable pour unique voyage. Avec, infiniment de brume à venir... Alors qu'on hisse dans l'avant-port, la capitainerie nous demande de speeder. Il nous que les furieux comme nous qui remontent. Le jus est fort aussi,

nous sommes dépalés comme si la Terre toumait, peut-être plus vite que nous. Les fonds remontent à 5 mètres, on ne peut pas abattre tout de suite, le géniois n'est pas entièrement déroulé, il y a deux ris dans la grand-voile, 1,50 mètre de tirant d'eau. Mieux vaudrait passer la deuxième, mais Alain dit qu'avec 6 mètres de marnage, on passe le 1 mètre des cartes, c'est fait. La mer est plus dure dans peu d'eau. Pas d'avis de grand frais mais quand même. Des cargos dans la brume, un compas de relevement, des courants, un vent à en vouloir, de la brume au point de souffler dans la come... Ça c'est de la navigation, de la vraie. « *La mer du Nord en hiver, avec ses éléphants gris vert.* » Qui sait la frontière entre la Manche et la mer du Nord ? Qui a écrit

leurs noms, qui a mis des pointillés ? Ceux qui la traversent, en Delher 31 ou à la nage ? Je n'ai pas vu la différence gris vert. Les moutons ont le même visage. Nous passons entre les rails comme entre les gouttes. Un Fou de Bassan merveilleux. Des déferlantes terribles. Des cargos comme s'il en pleuvait. Tout autour de nous. C'est elle, la vraie mer. Unique et sincère. Pour la vivre à sa juste valeur, pas de carte électronique. Pour une fois, ça fait du bien, rien que du papier, un GPS et un compas de relevement. Des bateaux fantômes glissent dans la brume, nous allons cernés par les loups, dans les forêts de la mer. Au deuxième rail, le soleil éclate, 10 heures 50. La mer se creuse, j'ai froid. Je dors à la contregie retenue dans la toile.

Dans le dos de Khaoula, une étrave immense, elle s'est retournée en hurlant. A peine remise, le souffle toujours court, un grand banc d'écume déferle : la vague d'étrave d'un cargo, à quelques mètres. Surgi du brouillard, face à face comme dans les films. Rien ne sert de hurler. Nous sommes comme ces animaux pris dans les phares d'une voiture la nuit. Comme dans *Master and Commander* : l'ennemi sort des limbes. Nous sommes coquille de noix. Le soleil perce et on aperçoit le bateau-phare rouge *East God Wind* qui sonne dans la brume.

## LA TRAVERSÉE COMME UNE EQUIPÉE SAUVAGE

En approchant de la terre, ce sera plus calme, nous sommes protégés de la houle Sud-Ouest par la côte et par les bancs de sable. « *La navigation est diablement complexe dans ces passages infestés d'anglais, de cargos, et de hauts-fonds* » se siffle entre mes dents, les poings serrés, d'un seul coup dans la peau de je ne sais quel corsaire de France, frappée d'un coup de bambou. Quelle mouche me pique ? C'est ça, la fièvre de la brume. Comme une folie tropicale, mais au milieu de la Manche. C'est vrai que c'est un dédale, un labyrinthe à rendre un homme fou. Une bataille navale avec de vraies voiles et de vrais humains, un vrai fou et des sables mouvants qui dessinent une mer de tunnels, des chenaux d'Archimède.

Le courant continue de nous décaler vers le Nord, on fait cap sur la North East Goodwin qui on peut se permettre

« DES CARGOS COMME S'IL EN PLEUVAIT. TOUT AUTOUR DE NOUS. C'EST ELLE, LA VRAIE MER. »



**Changement de décor.** L'entrée de la Swale River, dans l'estuaire de la Tamise. D'un coup d'un seul, la campagne recouvre la mer et les formes industrielles, il n'y a plus que des oiseaux, des voiliers.

de griller. 12 heures 48 : système labyrinthique du chenal de Douvres. Ramsgate est un bon port pour une première sortie. Il y a des magasins, une marina... Et la ville est délicieusement charmante. Après, les escales sont plus « rustiques » comme dirait Alain. On loife, les vagues frappent à nouveau, et la brume revient.

A pleine mer +4, heure de Douvres, les courants s'inversent. Khaoula est gelée. Elle n'a pas bougé d'un pouce depuis qu'on est partis, sourire vaillant, œil de perdris, espigle. Là aussi il faudra téléphoner à la capitainerie de Ramsgate pour entrer. On longe une crête de bancs de sable, effrayants à bâbord, comme une rangée de dents retroussées. Goodwin Knoll. Sérénité malgré les bancs trop pioches, sérénité malgré la cardinale qu'on ne trouve pas, malgré la brume, malgré l'empannage à l'arrache pour ne pas s'échouer, in extremis. Même quand Marie se mange l'écoute de grand-voile dans un coup d'empannage d'une violence rare. Faut d'arnica, elle se fait un masque à l'argile. On a tous flippé. Marie n'est pas passée loin. Je vois l'écume qui en a crevé plus d'un. On entend le rhum brinquebaler dans son trou de table. On ne voit plus la ligne des sables. Mais sérénité.

« Bon, ben voilà ! On a traversé la Manche ! » Pas une promenade de santé. Pas une sortie de demoiselle. Plutôt une équipée sauvage. On est les seuls sur l'eau. Il n'y a que les fous furieux pour aller dans ce sens-là. Linda se tourne vers Khaoula : « Voilà, ça fait ta première traversée de la Manche. Tu peux faire un vœu. »

Il y avait un suspens, un pari, un doute pour savoir si on traverserait aujourd'hui ou non. C'était limite.



**Ah les phoques !** Il y en a plus que d'humains, on dirait que c'est leur pays, leur rivage. Et ils gueulent fort.

« Avec un vent rafaleux, c'est toujours un souci, parce qu'un quillard ça se règle pour le temps moyen, explique Alain. Un cata tu le sous-toiles, tu le règles pour les rafales, alors qu'un monocoque se règle sur le vent constant, même en cas de rafales. » Même si Météo France annonçait des rafales à plus de 40 % du vent moyen. Mer agitée. On a eu des rafales à 7. Alain ne fait jamais demitour. Maintenant un peu, parfois. Mais avant, jamais. Alain a commencé à naviguer à quinze ans.

Après la Manche, il y a d'autres défis, d'autres équilibres, des exercices de funambule, la grâce de ne pas toucher le fond, esquiver les talonnades... Nous allons essayer de remonter toute la rivière Swale. Il faut arriver pleine mer. Et ressortir par le haut, aussi à marée haute. « *Tricky !* » Ensuite remonter la Tamise jusqu'à Londres, samedi. Nous sommes jeudi. Il faut entrer dans la Swale demain à 14 heures. C'est un coup de poker. Nous franchirons toutes les barrières. Nous sommes

quatre femmes tigres et un homme barbu qui ressemble à Ulysse.

Nous pouissons sans vergogne la porte du Yacht-Club de Ramsgate, réservé aux «members only», avec le sentiment d'un coup d'état. Ce qu'on peut être cruche. J'avais les genoux qui s'entrechoquaient alors qu'à l'intérieur, la crème des hommes nous a ouvert les bras. «Gentlemen only». On nous a assises dans le soleil couchant, on nous a offert des mousses sans nous le dire. Je ne saurais dire qui, d'eux ou nous, était le plus aux anges. Khaoula se demande ce qu'elle fait là, déjà qu'elle ne savait pas ce qu'elle faisait là ce matin.



So British. C'est là pour moi une image délicieuse du talent britannique : ils respirent le gris, ils respirent la pluie en paradis.

### SACHANT QUE...

Dimanche, la pleine mer à Londres est à 13 heures 08. L'écluse de la marina Sainte Katharine est ouverte jusqu'à deux heures après la pleine mer. Donc y être à 14 heures 30 maximum. Sachant qu'il nous faut parcourir 31 milles sur la Tamise, depuis la Hole Heaven à Creek, soit 50 milles en tout en sortant de la rivière. Sachant qu'il faut remonter la Tamise avec le courant, sachant que nous voguons dans un coefficient tendant aux mortes-eaux, Alain

compte 1,5 nœud de courant dans la Tamise. Alain compte donc un total de 55 milles, moins 10 milles grâce au courant portant de 1,5 nœud Aux vives-eaux, il peut forcer jusqu'à 2,5 nœuds. Sur la Swale River, on

**«NOUS SOMMES QUATRE FEMMES TIGRES ET UN HOMME BARBU QUI RESSEMBLE À ULYSSE.»**

prendra un coffre. On me dit que les courants de rivière sont tout de suite forts quand ils s'inversent, pas d'évolution sinusoidale comme en mer. Sachant que le courant remonte à partir de 5 heures 30 avant la pleine mer de Sheerness (12 heures 25 à Londres), donc contre nous à la sortie Sud-Est de la rivière. Il faut, dans ce scénario cérébral de 007, que nous quittions la bouée de Sand End dans la Swale River à 5 heures 30.

«Vis la première éolienne.» Un champ d'éoliennes à l'entrée de la Tamise, sur un banc de sable. Et devant, une péniche hollandaise. 12 nœuds Sud-Ouest par grand large travers, cap au 15°, 4,5 nœuds de vitesse sur l'eau, 7,5 sur le fond: 3 nœuds de courant! Par petit coefficient! Autrement plus fort que ce qu'on croyait. On parle tout de même de 4 mètres d'amplitude. On prend le chenal le long de la côte sur Broadstairs Knolls. Sur la rive Sud: l'entrée de la Swale. Khaoula est seule à la barre. Souvenez-vous: ne pas passer au Sud de Longnose sur Margaret Road. Mon cher Watson. La Manche et la Tamise, c'est une enquête policière. «Dis-moi ce que tu vois Alain», cria Linda depuis la table à cartes. «Je vois le premier monticule derrière le village.» «Dis-moi quand tu vois quelque chose de rouge.» Marie a eu une for-

mule magnifique: «Quand tu l'ouvres, tu écris ton nom dans la mer...» Quand on tombe nez à nez sur une marque louche: «C'est une cardinale de naufrageurs, on vive!» Salués d'Anglais!

### CHERCHER LES CARDINALES

C'est comme un jeu de piste. «Maintenant, tu peux chercher l'autre vert.» Devant la plage, 5,5 mètres à mi-marée, marée descendante, entrée dans la rivière. On marche à 3,8 sur le fond. Après Margate Marina, on suit le South Channel, on colle les bouées. Les cardinales ne sont plus les mêmes que celles de la carte du SHOM de 1994. Certaines ont disparu, d'autres sont apparues. Avec le courant alternatif dans les rivières, la renverse est renversante. Dans cette rivière pas d'écluse. (cf. article du club du Conyer Creek, the Swale tidal flows Milton Creek). Alain prépare de plus en plus ses croisières avec les sites des yachts-clubs locaux, comme celui-ci. Alain est partisan des petits virements. Quant aux relevements, il te l'explique comme ceci: «Deux amers avec un angle top grand de 180 degrés, c'est bon pour les nouvelles.» On passe Margate Hooks, cardinale Sud. Le vent adonne.

Sous un ciel gris, il y a des cabines de toutes les couleurs sur la plage, magnifiques. Les Anglais sont capables de tout. Ici on dirait qu'ils ont recréé le paradis. A côté les «froggies» peuvent aller se rhabiller. La navigation ici n'est pas une plaisanterie. Si tu loupes une cardinale, t'es mort. Et tu avances de cardinale en cardinale, comme à colin-maillard: «Allez maintenant on va faire un nouveau jeu.» Maintenant qu'on a trouvé Longnose, il faut trouver une Sud. J'ai trouvé un clocher dans une forêt. Ici, les clochers ressemblent à des arbres pointus et la navigation, à un pentathlon. Une énigme avec un kit d'outils. Khaoula écrit: «C'est mou!... C'est carrement



4 heures 30. Jamais je n'ai vu le soleil se lever aussi tôt. Nous sommes dans une course avec le soleil. On navigue toujours quand il se couche, on navigue déjà quand il se lève.

magique et presque irréel de se retrouver embarqué dans cette aventure nautique.»

A l'estuaire de la Swale River il y a une plage jaune si romantique qu'on dirait 37°2. Sans le sensuel. Désert et romantisme. A l'entrée de la Swale River, une bombe à voiles nous court aux trousses, frôle la plage et s'arrête si net qu'un instant on la croirait morte. Mais le bateau glie à en tomber presque et se soulève du banc de sable. Cet homme connaît son numéro par cœur. Ils ont repris leur vol en un instant. Il y a un grand phoque roux sur la plage: je n'en avais jamais vu. On dirait un vieil ours immense. On ne pouvait pas l'approcher en bateau. Comment fait-on pour attirer les phoques? Ils te regardent avec leurs yeux grands ouverts, comme en peluche. Les phoques dorment sur les plages. C'est très émouvant. Comme un destin, la bouée tribord que nous frôlons s'appelle Receptive...

Reprenons. Sachant que la basse mer est marquée là à 1,10 mètre, la haute mer à 5,30 mètres, 1/12" = 35 centimètres. Reprenons. 1/12", 2/12", 3/12"... Comprenez-m'entends-tu? C'est

ça, la vraie mer tonitruante, constructive, rythmée et caractéristique, accessible à qui sait, à qui peut la vouloir... A qui la comprend. Exemple: selon la référence de marée à Sheerness: 35 centimètres au 1°12". «Mission presque impossible, dit Khaoula. Depuis hier ça déchire.» Un rien nous suffit. Un rien, c'est déjà beaucoup. Ici la mer du Nord. C'est tout. Les hérons s'envolent par deux. Vols de bernaques et d'ôies au crépuscule sur la Swale River.

### ÇA PASSE OU ÇA CASSE!

Jour deux: le chant des oiseaux. On remonte le plus loin qu'on peut, là où se love un paradis dans un bras de la rivière, entre deux bancs, on remonte jusqu'au bout comme un homme rampe dans le désert. à 1,9 mètre de fond on fait demi-tour, sans honte ni regret. Sans avoir démerité. On revient sur nos pas dormir un peu plus près de l'entrée de la rivière, près d'un bateau sublime abandonné, vert émeraude. Le ciel s'embrase.

Jamais je n'ai vu le soleil se lever aussi tôt, 4 heures 30. Course contre le soleil. Il se passe toujours quelque chose au lever et au coucher du soleil. Ça tombe bien, on va faire les deux. On navigue toujours quand il se couche, on navigue déjà quand il se lève. Nous sommes les Philias Fogg de la mer du Nord, Alain est Dieu. Il change de fuseau horaire quand ça lui chante. Ce matin, il nous l'a faite à l'envers, à l'anglaise: on croit qu'il est 5 heures 30 - eh non! Il est 4 heures 30! Comme ça, sans prévenir. Theure locale. On se lève à l'aube. Et il leur fit traverser les mers. A l'aube il se dégage une sérénité... On quitte le mouillage de la rivière deux heures avant la marée basse. Sur la carte, on



Cap sur le formidable Yacht-Club de Ramsgate. Ce soir, les rues et les pubs seront pleins de bières et de filles au nombre de 23 heures!

### LE GCAL, UNE ASSOCIATION POUR TOUS

Le GCAL (Groupe de Croisière au Large) est une association loi 1901, créée en 1972, affiliée à la FFV. Depuis 47 ans, l'association a fait naviguer un millier d'adhérents sur un vaste périmètre, de Stockholm à Madère mais son domaine de prédilection est la Manche. Ses deux bateaux, un Dehler 31 et un Trident 80, sont basés à Ouistreham. Il n'y a pas de niveau requis pour adhérer, et la formation des adhérents est un axe important de l'association. <http://wp.voile-gcal.com>  
[facebook.com/groups/gcalvoile](https://www.facebook.com/groups/gcalvoile)





*A souquer, il est peut-être 21 ou 22 heures, et les gamins du club d'aviron sont à fond.*

*Vendredi soir sur la terre... Un crépuscule sur le littoral à la terrasse d'un fish and chips.*



passé à Colombine. On cherche des raccourcis. «Les filles! Les fonds» nous crie Capitaine Dieu à la barre. «2,9 mètres!» je transmets. «Tu veux que je lui mette la pression? 2,5 mètres!» je crie. «Mais nan, c'est une blague...» «Il y a des choses essentielles dans la vie, comme la profondeur d'eau», dit Alain. 2,50 mètres. On passe Middle Sands en visu. Cap 285°. 6 heures c'est l'écale. «Je n'écris aucune destination dans le livre de bord, on est bien d'accord!» dit Linda. Parce que tout se jouera à Gravesend. Ça passe ou ça casse, on ne lutte pas contre ce courant. Mission impossible? Pas pour 007.

«Vous ne dites pas trop de trucs mar-rants pendant que je dors. Vous vous mettez en mode ennui.» «Même quand elle dort, elle est cassé burnes.» Il n'est que 8 heures 05. Il faut qu'on soit dans une heure à Blyth Sand (cardinale Nord Mid Blyth). Et à 10 heures 30 à Gravesend - c'est là, quitte ou double. Nous aurons une heure de renverse, on implore l'écale. Restent 31 milles de Gravesend à Sainte Katharine, Gravesend décidera de tout. «Ca va là-haut!» «Ca va, mais il y a plein de bancs de sable partout.»

A West Blyth, il faut traverser le fleuve. On passe de la rive Sud à la rive Nord, ou l'inverse. Je me souviens que c'est à la bouée rouge Lower Hope Reach, que tu dois traverser. Quand ton espoir est au plus bas. Quand tu as atteint le fond de ton désespoir, Lower Hope Reach. Alors nous traversâmes. Le temps, autrement appelé le courant, veut me faire perdre mon tour Calais-Londres en 80 heures. On remonte la Tamise. Il veut me faire perdre mon

**Philosophie de skipper.** Alain dans la marina Sainte Katharine à Londres. Je n'oublierais jamais sa phrase: «Il y a des choses essentielles dans la vie, comme la profondeur d'eau.»

pari. En remontant la Tamise, je tombe sous le «charme industriel»: les cargos, les bras de fer, les usines d'hier et cette immense forge comme un roman de Lucifer. C'est extraordinaire. Tout pèse glamour, âpre. Si je devais donner une atmosphère à la virilité, ben, ce serait celle-là. Les ponts formidables, les remorqueurs comme des danseuses, rien que ça. Ce que c'est beau.

## LONDRES COMME DANS LES ROMANS

Et puis toute cette histoire: les petits cargos à l'entrée de Londres qui vont à Dunkerque, emportent de la ferraille pour la faire travailler là-bas, et reviennent avec la même, changée en rouleaux. Quand je vois ça, j'ai l'impression d'entendre Piaf. Je pense aux hommes qui travaillent et aux filles qui fumaient des cigarettes. Je pense au métal que je déteste mais qui, ici, a un parfum qui m'étourdit. Je pense aux prolos, à la mer qui rouille. J'ai l'impression d'arriver à New York mais ce n'est que Londres. Hydrofoils à fond. Isle of Dogs. City ou pas, Catty Sark. Il y avait un grand port à l'Est de Londres, Canary Worth de son vieux nom. Quand la City a explosé, commerciale-

ment, ils ont rénové ces anciens docks. «Ben, on se fait Big Ben et on se casse.» C'est ça les Français: tellement béats devant cette terre, ahuris par cette ville qui touche le ciel, et soupire d'Histoire à la fois. Je suis surexcitée, il y a une adrénaline terrible. Exactement comme dans les écrits romanesques du XIX<sup>e</sup> siècle, cette peau des ouvriers, ce sentiment inédit d'arriver à London. Comme un marin, comme un crevard. On bat pavillon français, mais on bat aussi, en courtoisie, pavillon anglais, comme pavillon de complainte.

A la marina Sainte Katharine, celle de la Reine, il y a des maisons en briques, des canards, des bateaux, des carpes et puis de l'eau. Ici Londres. Tout ce quartier était malfamé, ici Whitechapel, ancien district de Jack l'Eventreur... Entre les très belles péniches et les petits bateaux, trois marlous arrivent fin frits, avec un matos de pêche de ouf, sortent leur canne, rencontrent la plus belle, la plus grande carpe du port, comme si c'était un hasard, immense, 7 kilos. L'un d'eux la ferre, déroule sur une longueur de sept bateaux, la laisse, la reprend, la laisse, la prend, descend sur le lierre tout le long du muret, ses trois copains qui le tiennent par les chevilles sont du genre *Trainspotting*, le gars tête rasée au ras de l'eau met la géante dans un filet, à la une, à la deux, à la trois, je crie «relâchez-las». Ils la prennent et ils la remettent à l'eau. C'est juste une habitude. C'était leur millième fois. On passe la porte sur un air de fox-trot. On a, Phileas, Watson, 1 heure 30 d'avance. ■

«ÇA VA LÀ-HAUT?»  
«ÇA VA, MAIS IL Y A PLEIN DE  
BANCS DE SABLE PARTOUT.»